

# Les femmes-martyres dans le monde arabe

## Retour aux sources d'un phénomène à relativiser



Carole André-Dessornes

La femme a toujours joué un rôle durant les guerres, même si la plupart du temps elle est restée en arrière-plan. En avril 1985, les femmes vont faire leur entrée dans un espace qui demeurait jusqu'alors l'apanage des hommes. Avec l'occupation du Liban par Israël, émergent de nouvelles stratégies de lutte introduites par le Hezbollah, à savoir les *opérations-suicides*, très vite appelées *opérations-martyres*. Mais c'est par le biais de mouvements séculiers, le PSNS (Parti social-nationaliste syrien), le Parti communiste libanais et le parti Baas syrien, que cette forme d'engagement au féminin dans la lutte contre l'occupant sera inaugurée.

Sanaa Mehadli, la première femme-martyre morte dans une opération-suicide contre une armée d'occupation, incarne un nouveau visage de la lutte nationaliste. Elle est celle qui ouvrira la voie et deviendra une source d'inspiration pour d'autres après elle. Le 9 avril 1985, elle lance une Peugeot 504 chargée de 200 kg de TNT contre un convoi de l'armée israélienne dans la zone de sécurité de Jezzine.

Quelques jours plus tard, le 21 avril 1985, c'est Loula Abboud qui accomplit sa mission-suicide.

Au total une dizaine de femmes participeront à la lutte dans ces opérations-martyres au Liban contre l'armée d'occupation et sa milice supplétive, l'ALS (Armée du Liban Sud).

L'arrivée de ces nouvelles protagonistes crée la stupeur autant qu'elle suscite l'horreur chez l'ennemi. Ce phénomène paraît inconcevable du fait même que la mort est envisagée dès le départ, ce qui va à l'encontre de l'instinct de survie propre à l'être humain.

Ces femmes ne présentent jamais leur acte comme un suicide, mais comme un sacrifice pour une cause noble : la libération d'un territoire bafoué ! Pour ce qui est de l'Irak, le cadre serait plutôt celui d'une dérive, comme nous le verrons plus loin.

Ces femmes-martyres (ou *femmes-kamikazes*) se sont engagées dans cette voie au nom de la lutte nationale de libération, ou au nom de Dieu, ou encore des deux à la fois. Le contexte est essentiel pour comprendre un phénomène globalisé et bien trop souvent défini à travers le paradigme religieux ; or il faut comprendre que la religion n'est qu'un habillage.

Cette stratégie du sacrifice de soi s'inscrit pleinement dans une lutte asymétrique. Infliger des pertes humaines et matérielles, fragiliser psychologiquement l'ennemi en mettant l'accent sur sa vulnérabilité, tels sont les objectifs de ces *missions-suicides*.

La femme en choisissant cette voie rompt de manière délibérée avec les normes sociétales traditionnelles. Son entrée dans cet univers est perçue comme une transgression. La candidate au martyr se trouve au centre de contradictions, oscillant entre affirmation de soi et renoncement.

Avec la Palestine, le religieux finit par se greffer sur la lutte nationale. Les *missions-martyres* vont

Graffiti à Gaza représentant la martyre Dalal al-Maghrabi surnommée « La mariée de la Palestine ».

Dalal al-Maghrabi est une combattante du Fatah qui est morte dans l'attaque qu'elle a perpétrée sur un bus de Tel Aviv.



« Mourir est passivité, mais se tuer est acte. » (André Malraux)

marquer une nouvelle étape dans la lutte contre Israël. On peut comprendre aisément que Wafa Idriss, première Palestinienne à mener une telle opération contre Israël le 27 janvier 2002, va là aussi créer la surprise. Ces attaques au féminin menées au départ dans le cadre des Brigades des martyrs d'al-Aqsa – branche armée du Fatah – ont un impact psychologique tel que cela va pousser les organisations islamistes jihadistes à emboîter le pas. Le sacrifice de Wafa Idriss a suscité des débats y compris au sein du Hamas et du Jihad islamique, qui bien qu'opposés au départ à la féminisation de ces opérations, ont compris l'intérêt et les enjeux que cela représentait.

Certaines de ces femmes ont rejoint les groupuscules uniquement pour accomplir leur mission, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles aient été engagées politiquement. Ces nouvelles icônes sont arrivées à un moment où la lutte nationale palestinienne souffrait d'un déficit de figures emblématiques.

La religion est loin d'être le facteur déterminant dans cet engagement des femmes dans la voie du martyr. Elle peut générer une plus grande mobilisation chez ces dernières, mais elle n'explique pas tout. S'il s'avère que les motifs qui poussent les femmes à franchir le pas sont assez similaires à ceux qui conduisent les hommes sur ce même chemin, il est clair que les raisons personnelles ont également leur place.

Affirmer son identité, se venger de la mort d'un proche, tout faire pour bâtir un monde meilleur mais dans l'au-delà, faire face à la souffrance imposée par l'autre, reprendre la main sur son destin en choisissant sa mort...voilà autant d'éléments qui peuvent jouer un rôle dans cette destinée choisie.

C'est en Irak que le nombre d'opérations a

connu une ampleur sans précédent, y compris pour les femmes (surtout entre 2007 et 2010). Cette violence repose sur la terreur, « pierre angulaire » de l'idéologie jihadiste revendiquée alors par Al-Qaïda. Les principales cibles de ces missions opérées par les femmes en Irak sont les Irakiens eux-mêmes : forces de sécurité comme population civile chiite.

Beaucoup de ces femmes ont perdu un proche, d'autres se sont retrouvées totalement isolées donc plus vulnérables. Le martyr peut devenir une sorte d'échappatoire !

Certains leaders et religieux de la mouvance jihadiste ont favorisé cette entrée de la femme dans la sphère sacrificielle, y voyant une façon de pallier le manque de volontaires hommes.

Ces opérations-martyres en Irak semblent relever plus d'un activisme développé par des femmes désœuvrées ou séduites par une idéologie mortifère, que par des femmes convaincues du bien-fondé de leur engagement pour une cause nationale.

La violence n'a pas de genre, l'histoire ne cesse de le prouver aussi loin que l'on puisse remonter dans le passé.

Plus une guerre dure, plus ce type d'engagement risque de faire son apparition. Jusqu'à présent la Syrie avait été épargnée par les opérations-martyres menées par des femmes, mais le 5 octobre dernier, Arin Mirkan, âgée d'une vingtaine d'années et membre des Unités de protection du peuple (YPG), branche armée syrienne du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), s'est fait exploser en ciblant les jihadistes de l'EI. Le PKK est connu pour avoir eu recours, dans le passé, à cette tactique. Mais il faut rappeler que ce phénomène des femmes-martyres relève plus de l'exception que du signe avant-coureur d'une tendance appelée à se généraliser. Le monde arabe est un théâtre parmi bien d'autres de ce type de missions-suicides. ■

Carole André-Dessornes, de nationalité française, est consultante en géopolitique, chercheur, Docteur en sociologie et membre associée du CADIS (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques) de l'École des hautes études en sciences sociales.